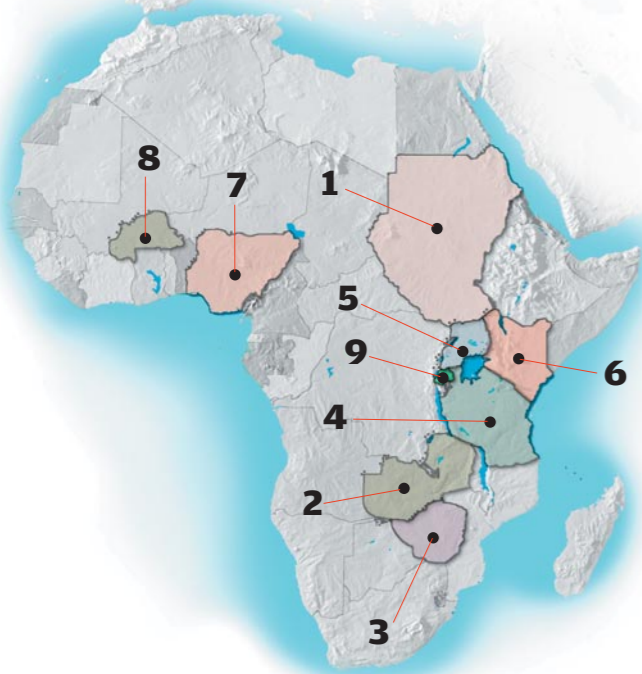


D'un bout à l'autre de l'Afrique

La JICA fournit une assistance technique, des prêts d'APD et une aide sous forme de dons pour de grands projets d'infrastructure, elle mène un programme multinational visant à doubler la production rizicole africaine, et déploie d'autres programmes dans les domaines suivants : environnement, changement climatique, services sanitaires et éducatifs de base, microfinance.



1 | SOUDAN

Aider la ville africaine à l'expansion la plus rapide



Reconstruire Juba

Si des décennies de guerre civile avaient fait de Juba une ville fantôme, la capitale du Sud Soudan est aujourd'hui la ville africaine qui se développe le plus rapidement. Après avoir réhabilité le port fluvial—Juba se trouve au bord du Nil—et l'hôpital principal, la JICA concentre actuellement ses efforts sur la formation professionnelle, l'eau et la santé.



Mathématiques et sciences

Trente-trois pays ont adhéré au projet SMASE, qui vise à améliorer les programmes et la formation des enseignants du primaire et du secondaire en mathématiques et en sciences, des disciplines considérées comme essentielles pour permettre une croissance économique saine.

2 | ZAMBIE

Garantir un avenir plus radieux

Depuis des siècles, les femmes africaines parcourent chaque jour de longues distances pour aller puiser de l'eau, ce qui leur laisse très peu de temps pour faire autre chose. Le plus souvent, l'eau est contaminée ; les Nations unies estiment que près de 90 % des maladies sont liées à de l'eau insalubre et à un assainissement inadéquat.

L'installation d'une pompe manuelle permet de résoudre certains de ces problèmes et d'améliorer la santé et les perspectives économiques d'une communauté rurale.

Une pompe en panne, ce n'est pas grave en soi, mais cela peut être lourd de conséquences dans des communautés isolées. Ce peut



Les nouvelles pompes transforment la vie des villageois.

être le début d'un cercle vicieux. La pompe tombe en panne. Le village n'a pas de quoi payer les pièces de rechange, ou les fournisseurs se trouvent dans une ville éloignée. La communauté n'a pas d'argent pour payer le voyage, et n'a pas de réparateur sous la main. Le village recommence à aller puiser de l'eau dans les rivières ou les lacs les plus proches. Les maladies réapparaissent et l'activité économique ralentit.

La pompe peut n'être remise en état que des semaines ou des mois plus tard. Certains villages les laissent tout simplement à l'abandon.

La Zambie a entrepris d'étendre de 37 % à 75 % d'ici 2015 l'accès à l'eau salubre dans les campagnes. Le Japon a contribué à creuser quelque 1 200 puits. Toutefois, la Zambie ne peut se permettre de laisser anéantir les maigres progrès déjà réalisés.

Ainsi, six districts ruraux bénéficient d'un projet de la JICA visant à enrayer ce cercle vicieux par des moyens simples : formation de réparateurs locaux et des responsables de district, fourniture de boîtes à outils, mise en place d'une chaîne d'approvisionnement en pièces de rechange.

Les résultats sont éloquentes : la durée d'immobilisation est passée en moyenne de 12 mois à 3 jours, et l'expérience va être étendue à d'autres districts.

Un milliard

La population africaine a franchi récemment le seuil de 1 milliard d'individus. Elle devrait quasiment doubler d'ici 2050.

1 000 langues

L'Afrique, qui représente 20% des terres émergées de la planète, est le deuxième des sept continents par sa taille ; elle abrite 14% des habitants du globe et compte plus de 1000 langues.

La moins industrialisée

C'est le continent le moins industrialisé de tous, mais ces dernières années, beaucoup de pays ont enregistré des taux de croissance parmi les plus élevés, et le marché de la téléphonie y a connu sa plus forte expansion au monde.

3 | ZAMBIE-ZIMBABWE

Fluidifier le trafic frontalier

C'est le cauchemar des voyageurs et hommes d'affaires en Afrique : interminables files d'attente aux services des douanes et de l'immigration, monstrueux embouteillages. Selon la Banque africaine de développement, ces goulets d'étranglement contribuent à rendre les coûts de transport 2,5 fois plus élevés en Afrique qu'en Asie.

Le Japon a contribué à l'élaboration du concept de poste frontière à guichet unique, qui vise à accélérer et à rationaliser les procédures de passage des frontières.

Un poste de ce type a été ouvert récemment à Chirundu, entre la Zambie et le Zimbabwe. Précédemment, un pont sur le Zambèze et un nouveau poste frontière du côté zambien avaient été construits grâce aux dons du Japon. La JICA a ensuite aidé à former les autorités frontalières aux procédures de dédouanement et d'immigration et à élaborer des directives communes. Les frontières tendant à devenir les pôles d'attraction économiques et sociaux de régions tout entières, des volontaires japonais aident les communautés locales en s'appuyant sur les programmes de développement rural.

Les camionneurs ont favorisé la propagation du VIH/sida entre les régions africaines. « Ce projet qui vise à limiter les risques de contamination dans les communautés environnantes », explique la présidente de la JICA, Sadako Ogata, « responsabilise les chauffeurs routiers qui séjournent dans les zones frontalières. »

4 | TANZANIE

Un mordu de l'Afrique aide à combattre le sida

Nobuhiro Kadoi se remémore un vieux proverbe africain : « Qui a bu l'eau de l'Afrique revient toujours en Afrique. »

Cet homme de 49 ans originaire de Kureha, dans la préfecture de Toyama, est arrivé pour la première fois au Kenya en 1983. Volontaire de la JICA, il donnait des cours de judo et d'auto-défense, et s'est épris de l'Afrique. Devenu titulaire d'une maîtrise en santé publique, il s'est ensuite engagé dans la lutte contre le VIH/sida et d'autres maladies, travaillant tout d'abord pour une ONG japonaise au Ghana, au Kenya, en Tanzanie et en Zambie, et depuis 2008 comme principal conseiller médical de la JICA en Tanzanie.



Un projet sur quatre ans faisant intervenir des experts japonais en mission de longue et de courte durée a permis d'élaborer des directives nationales, des supports de formation, de la documentation de travail et des documents administratifs afin d'améliorer les services de conseil et de dépistage volontaire (scdv). On a créé un corps de formateurs, chargés de former à leur tour d'autres effectifs. Un fonds international dont le Japon est un important contributeur reprend certains documents de ce projet dans son propre programme.

5 | OUGANDA

Aider l'Afrique à doubler sa production rizicole

C'est sans doute le programme agricole le plus ambitieux de la JICA en Afrique. En collaboration avec les principaux pays producteurs et d'autres organisations, la Coalition pour le développement de la riziculture en Afrique (CARD) entend doubler la production de riz (qui atteindrait 28 millions de tonnes) d'ici 2018, afin d'améliorer la sécurité alimentaire sur ce continent.

Kadoi se considère comme un agent « fixateur », comme « celui qui utilise la colle pour assembler toutes les pièces ». « Ce qui fait cruellement défaut en Tanzanie », dit-il, « c'est le lien qui permettrait à toutes ces pièces de servir un objectif commun. » En d'autres termes, ce qui permettrait aux différentes entités chargées de la santé au sein du gouvernement, des organismes nationaux, régionaux et locaux, aux donateurs et aux experts étrangers de travailler tous ensemble.

L'Afrique est la région la plus touchée par le sida : en 2008, cette maladie a fait 1,4 million de morts en Afrique subsaharienne, le nombre de nouvelles infections s'élevant à 1,9 million. En Tanzanie, ce projet donne des résultats prometteurs. Le taux d'infection chez les 15-49 ans a reculé de 7 % à

5,7 %, mais « le plus encourageant pour moi, c'est de voir que le taux de dépistage a augmenté, passant de 15 % au total à 27 % chez les hommes et 37 % chez les femmes. De plus en plus de gens feront le test dans les années à venir, mais le sida reste un énorme fardeau pour la Tanzanie. »



PHOTOS : JICA/RWILKINSON

6 | KENYA

La soie du mont Kenya

Tout en haut des pentes du mont Kenya, les mûriers poussent à profusion. Ceci a permis à un groupe de jeunes Kényans de lancer un projet original et d'échapper au chômage qui fait des ravages en milieu rural.

Douze filles et garçons du club de jeunes Kiamahuri, dirigé par Wanjohi Wambugu (31 ans) ont transformé en réussite locale le projet de sériciculture – élevage du ver à soie pour produire le fil tant apprécié—qu'ils ont mené ces trois dernières années.

Ce projet a été développé selon le concept japonais « Un village, un produit ». L'idée est simple : en se concentrant sur certaines ressources et certaines compétences

locales, les communautés peuvent commercialiser un produit et réduire ainsi leur pauvreté. Cette démarche, que la JICA a aujourd'hui intégrée dans son approche économique globale, a été adoptée officiellement par plusieurs gouvernements africains.

Les mûriers sont au cœur du projet de sériciculture. Friands de leurs feuilles, les vers à soie forment des cocons qui sont ensuite récoltés, nettoyés et transformés en fil de soie, pour être vendus sous cette forme.

Wambugu a étudié la sériciculture à l'université. Les mûriers poussant en abondance autour de son village de Kieni East, sur les pentes du mont Kenya, « cette activité s'est imposée comme une évidence », quand lui et les autres jeunes ont formé leur club il y a trois ans. Ils ont loué deux hectares de terre et cherchent aujourd'hui à s'agrandir ; ils envisagent même de faire pousser des mûriers sur les berges du fleuve, pour les besoins de leur entreprise et pour réduire l'érosion.

Ils vendent des plants de mûriers aux agriculteurs, perçoivent des honoraires pour leur activité de conseil, et des défraiements pour leurs interventions à l'université ou dans les écoles secondaires. Ils commercialisent leurs produits auprès des négociants, sans passer par des intermédiaires.

Le groupe de jeunes a un dernier message pour les Kényans sans emploi. « Je leur dis que s'ils restent dans leur village à attendre que l'État leur trouve un travail en ville, ils risquent d'attendre longtemps », confie Wambugu. « Il serait bon que le gouvernement puisse faire appel à des groupes qui créent des emplois et à des industries artisanales comme la nôtre pour aider la jeunesse de ce pays. »



Récolte de soie

Un dollar par jour

L'Afrique concentre 41% de la population mondiale pauvre, celle qui survit avec moins d'un dollar par jour. Environ 87% de la population vit avec l'équivalent de 2 dollars par jour.

Les plus pauvres du monde

D'après l'indice de développement humain de l'ONU (2009), 31 des pays les moins avancés en termes d'espérance de vie, d'alphabétisation, d'éducation et de niveau de vie se trouvent en Afrique. Le Niger est le pays le plus pauvre de la planète.

Espérance de vie : 41 ans

L'espérance de vie en Zambie est de 41 ans. Le taux de mortalité infantile au Mali atteint 129 pour 1 000. Le taux d'alphabétisation des femmes au Niger est de 14,2%, mais ce pays affiche le taux de fécondité le plus élevé au monde : 7,4 enfants par femme.

7 | NIGERIA

Aider des millions de Nigériennes

Pays le plus peuplé d'Afrique, le Nigeria compte 150 millions d'habitants et 250 groupes ethniques. Dans un pays présentant une telle diversité, le sort des femmes varie beaucoup : il y a celles qui occupent des postes importants dans des villes comme Lagos, et celles qui subissent davantage le joug des traditions, notamment dans les régions septentrionales.

En 2007, la JICA a lancé un projet sur trois ans pour aider certaines des Nigériennes les moins émancipées. Les centres de développement pour les femmes des 774 collectivités locales du pays passaient déjà pour « superflus et inadaptés ».

Un expert japonais en genre et des fonctionnaires en mission à court terme ont aidé le Centre national nigérien pour le développement des femmes à former des responsables locaux et à élaborer des directives nationales pour réactiver ces centres, en commençant par un projet pilote dans l'État de Kano, au nord du pays. Cette région est conservatrice sur les plans religieux et culturel ; sa capitale est imprégnée par des siècles d'histoire. Les communautés rurales disposent rarement d'électricité ou d'eau courante, même si la JICA a aidé à creuser des puits dans certains villages.

Ce projet s'est d'abord heurté au fait que les femmes ne pouvaient fréquenter les centres qu'à la nuit tombée en raison des restrictions qui leur sont imposées par la charia islamique. Le dialogue et la manière douce ont permis de vaincre cet obstacle. Elles ont pu sympathiser avec d'autres femmes mariées hors de leur domicile et, pour la première fois, elles ont commencé à acquérir des compétences pratiques.

Dans la ville de Kano, la construction (pour un montant de 4 millions USD) d'un centre de développement pour les femmes a démarré, en s'inspirant d'un modèle japonais.

L'administrateur Maimuna Sani, qui a suivi une formation au Japon durant la mise en œuvre du projet, s'est exprimé ainsi : « Les femmes peuvent désormais gagner de l'argent grâce au métier et aux compétences qu'elles acquièrent, et aider financièrement leur famille : achat de livres, frais de scolarité des enfants, achat de médicaments pour des membres de la famille malades. »

Dans un deuxième temps, on espère que ce projet réussi pourra être étendu à d'autres régions du Nigeria.



Acquérir de nouvelles compétences pour la première fois

Impact climatique

Si l'Afrique est le continent qui a le moins contribué au changement climatique, elle devrait pourtant en subir le plus durement les conséquences, pour plusieurs raisons dont l'étendue de la pauvreté, la sécheresse, la distribution inéquitable des terres et la trop grande dépendance vis-à-vis de l'agriculture pluviale.

Impact du sida

L'Afrique subsaharienne est la région la plus touchée par le VIH/sida. En 2008, cette maladie a tué 1,4 million d'individus et infecté 1,9 million d'autres parmi la population subsaharienne. Le taux de prévalence dépasse 20% au Botswana, au Lesotho et au Swaziland. Ces chiffres continuent de grimper.



Récolte lucrative de fruits du karité

8 | BURKINA FASO

Un fardeau injuste pour l'un des pays les plus pauvres du monde

Il y a quelques mois, des pluies torrentielles se sont abattues sur Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Les 30 cm d'eau tombés en 10 heures ont forcé 150 000 personnes à fuir leur domicile.

Sixième pays le plus pauvre du monde selon l'ONU, le Burkina Faso subit de plein fouet les conséquences du changement climatique et de la dégradation de l'environnement. Alors que les pluies saisonnières deviennent de plus en plus imprévisibles, la sécheresse et la désertification progressent inexorablement dans le nord du pays.

Cette situation critique est symptomatique de nombreuses régions d'Afrique. Si certains problèmes résultent de pratiques locales—l'abattage des arbres pour obtenir du combustible accélère la désertification—le changement climatique mondial joue un rôle croissant.

Selon l'ONU, le Burkina Faso émet 0,1 tonne de dioxyde de carbone par an. Ce chiffre peut être multiplié par 40 en Chine, et par 200 aux États-Unis.

Nombre de pays africains n'ayant pas les moyens technologiques et financiers de faire face à ces changements, ce continent pourrait en devenir l'une des principales victimes. La JICA participe à un nombre croissant de projets liés au changement climatique et à l'environnement dans toute l'Afrique.

Elle travaille depuis 2007 avec le gouvernement du Burkina Faso pour préserver le couvert forestier du pays, qui diminue. Les villageois sont sensibilisés à l'importance de la sauvegarde des forêts, et via des Groupements de gestion forestière (GGF), ils participent à des activités génératrices de revenus.

Ils récoltent du bois d'œuvre, du miel et des fruits. Une ancienne volontaire de la JICA, Yuko Morishige, a créé sa propre entreprise pour commercialiser le beurre extrait des noix du karité, un arbre qui pousse localement. L'ambassade du Japon a fondé une association pour aider les femmes atteintes du VIH/sida à construire une savonnerie où les produits forestiers seront valorisés.

9 | RWANDA

Accepter l'histoire et la cécité

Les ex-combattants handicapés acquièrent de nouvelles compétences et sont des milliers à commencer une nouvelle vie.

Innocent Shurumuteto est un ex-combattant de l'armée rwandaise, aveugle, mais qui a réussi dans les affaires. Jean Munyeragwe a recruté une équipe formée principalement d'ex-combattants comme lui, pour créer une entreprise de soudure.

Près d'un million de personnes ont été tuées lors du génocide rwandais, dans les années 1990. Quand les tueries ont cessé, le pays s'est retrouvé confronté à la nécessité de « rabibocher » une société profondément divisée, avec des milliers d'ex-combattants handicapés.

La JICA s'est associée au Comité de démobilisation et de réintégration du Rwanda pour aider des gens comme Innocent Shurumuteto et Jean Munyeragwe, des deux côtés du con-



flit. Aujourd'hui, Shurumuteto est membre d'une coopérative agricole locale qui cultive 800 caféiers. Sa vraie passion, c'est la petite entreprise de cordonnerie qu'il a créée à l'aide d'une trousse de démarrage de la JICA (contenant des outils de

base adaptés à divers métiers). Il emploie aujourd'hui deux assistants et son problème, c'est qu'il lui « faut davantage de matériaux pour répondre à la demande ». Dans le cadre du programme JICA, Jean Munyeragwe a reçu une formation de huit mois pour développer ses compétences, en plus des outils nécessaires à son métier. Cinq de ses 6 autres collaborateurs sont des combattants démobilisés comme lui, et il a recruté récemment deux nouveaux stagiaires.

Éditeur :

Juro Chikaraishi
Bureau des Relations publiques et avec les médias

Rédacteur :

Raymond Wilkinson

Directeur artistique :

Vincent Winter Associés

JICA'S WORLD

est une publication bimestrielle de la JICA Nibancho Center Bldg 5-25, Niban-cho Chiyoda-ku Tokyo 102-8012 JAPAN

TÉLÉPHONE :

+81-3-5226-6660-3

FAX : +81-3-5226-6396

INTERNET :

http://www.jica.go.jp

Contactez-nous :

jicagapopinion@jica.go.jp

Photo de couverture :

Rwanda
Atsushi Shibuya/JICA



L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) est la plus grande organisation de développement bilatéral au monde, opérant dans quelque 150 pays pour aider les personnes les plus vulnérables du globe.